

# JÉRÉMIE FONTANIEU

## L'ÉCOLE DE LA RÉCONCILIATION

Un professeur à Drancy

LES  
LIENS QUI  
LIBÈRENT



L'ÉCOLE  
DE LA RÉCONCILIATION



Jérémie Fontanieu

L'ÉCOLE  
DE LA RÉCONCILIATION

Un professeur à Drancy

ÉDITIONS LES LIENS QUI LIBÈRENT

Photographie de couverture : © Adobestock, 2022

ISBN : 979-10-209-1007-3

© Les Liens qui Libèrent, 2022

## INTRODUCTION

«Diplômée de Sciences Po et elle finit prof? C'est déprimant.» Quand j'étais en Seconde, au lycée Michelet de Vanves, j'avais été stupéfait d'apprendre que mon enseignante de sciences économiques et sociales (SES), celle qui allait me donner le goût à l'économie et à la sociologie, avait fait ses études à l'Institut d'études politiques parisien. Mes proches et moi avions la dent dure contre elle, et contre ses collègues plus généralement: pour nous, être prof était un truc de *loser*, un métier triste et un peu minable. Dix ans plus tard, quand j'ai revu Madame Carlotti à une réunion d'enseignants, beaucoup de choses avaient changé dans mon esprit. Des convictions balayées par le temps, la première était liée au métier qui était devenu le mien et dont je suis aujourd'hui si fier: professeur.

L'Éducation nationale en France, pourtant, est une machine à broyer. Elle tue à petit feu les enfants qui gâchent leur potentiel et passent trop souvent à côté de leurs études, les familles qui se sentent mises de côté et voient les années passer sans pouvoir agir, et enfin les professeurs. Dans notre système scolaire, que les études internationales décrivent comme l'un des plus injustes d'Occident<sup>1</sup>, tous sont victimes : les élèves perdent enthousiasme et joie d'apprendre, les parents développent frustration et méfiance à l'égard de l'institution, et les enseignants, malgré tout l'amour pour la profession et la bonne volonté dans l'accompagnement des jeunes chaque année, s'épuisent et subissent un mal-être croissant. Dès mes débuts, j'ai été confronté aux difficultés qui touchent tous les collègues et semblent devoir nous réduire à l'impuissance : les élèves qui ressemblent si peu à ce que l'on avait imaginé, les cours préparés avec attention, mais qui ne se déroulent pas comme prévu, la solitude face aux adolescents, le manque de moyens, l'impression d'être livrés à nous-mêmes et démunis face aux obstacles, le sentiment que nos efforts ne sont pas reconnus à leur juste valeur, la dureté des discours

1. D'après les enquêtes PISA, la France est l'un des pays développés où le poids de l'origine sociale sur les résultats scolaires est le plus élevé. Il s'agit d'une contradiction parfaite vis-à-vis du principe d'égalité des chances, en vertu duquel les élèves, quel que soit leur milieu social d'origine, sont censés disposer de la même possibilité de réussir.



## INTRODUCTION

médiatiques et politiques. Comment s'étonner que la profession attire de moins en moins<sup>1</sup>? À Drancy, en particulier, dans le département le plus pauvre de métropole où les difficultés sociales aggravent les difficultés scolaires, la situation est violente pour les enfants comme pour les adultes: au lycée Eugène Delacroix, dans les années 2000, la réussite au baccalauréat ES dépassait rarement les 70 %.

À cette époque, je ne me destinais pas à l'enseignement. À Sciences Po Lille, l'école que j'avais intégrée après le bac, la préparation aux concours jouissait d'une bonne réputation. Ça aurait pu être la philosophie, qui me passionnait, ou bien l'histoire-géographie; ce furent finalement les SES, dont j'obtins l'agrégation à l'été 2011. Je suis devenu professeur pour les mauvaises raisons: non par vocation, comme tant de collègues passionnés, mais pour obtenir un revenu stable et les congés que je pouvais consacrer à la recherche universitaire qui était alors ma priorité. Dix ans et un doctorat de philosophie plus tard, la Seine-Saint-Denis a changé mes plans de carrière comme tout le reste: ma vision de l'enseignement et du système scolaire français, des élèves, des parents et des quartiers populaires. De quelques

1. «La crise du recrutement perdure dans l'enseignement», *Le Monde*, 20 juillet 2021.

expérimentations pédagogiques fougueses est né un projet baptisé Réconciliations, dont les résultats sont devenus extraordinaires après quelques années : des classes dans lesquelles plus un seul élève ne manque, où les bavardages, le décrochage et l'échec scolaire ont disparu<sup>1</sup>. Des adolescents qui font tous des efforts courageux, prennent plaisir à travailler et à apprendre, sont curieux, joyeux, renouent avec une forme de pureté disparue, se battent et réussissent tous, sont d'une reconnaissance exubérante envers leurs familles comme leurs enseignants. J'y ai vécu et continue d'y vivre des années de bonheur partagé, en ces temps si pénibles pourtant pour les professeurs, et en particulier pour ceux des quartiers populaires.

Les prémisses de ces résultats formidables sont apparues dès 2012, lorsque j'ai posé seul les bases de ce qui allait devenir le projet Réconciliations. En 2014, j'ai été rejoint par mon collègue de mathématiques David Benoit ; ensemble, nous avons formé un binôme pilotant cette excitante expérimentation pédagogique. Stupéfait

1. Plus aucun redoublement ni décrochage, en Terminale comme en Seconde, depuis 2017. La mise au travail considérable, qui produit des progrès scolaires et humains dépassant tout ce que les adolescents comme les familles ont connu jusqu'alors, concerne depuis cinq ans, sans une seule exception, tous les élèves des classes du projet (entre 25 et 35 par classe, selon les années). Autrement dit, pour les lycéens et leurs parents des cinq dernières promotions, la fin pure et simple de l'échec scolaire.

## INTRODUCTION

par les premiers résultats, j'en avais fait connaître les grandes lignes dès 2014 à travers plusieurs publications, mais j'ai préféré mettre fin à la médiatisation qui était en réalité prématurée. Au printemps 2021, après que les trois dernières promotions ont obtenu 100 % de réussite au baccalauréat, il nous a semblé David et moi que la méthode que nous avons élaborée pouvait maintenant être diffusée. Elle le devait, même : après toutes ces années de patient et discret labeur, le projet était parvenu à conduire l'intégralité des élèves à la réussite et donc également les familles et nous-mêmes, professeurs. Dès septembre 2021, l'appropriation du projet par une dizaine de collègues un petit peu partout en France – en école primaire aussi bien que dans le secondaire, en banlieue comme en zones périurbaines ou rurales – confirmait ce que nous avons cru ressentir dès nos premières années drancéennes : dans le projet Réconciliations réside quelque chose d'universel, qui renvoie simplement au désir profond des enfants d'avoir la tête haute et de rendre leurs parents fiers, comme des aspirations fondamentalement communes des familles et des professeurs. Les leçons tirées de ces dix années à Drancy dépassent absolument le département spécifique de la Seine-Saint-Denis.

Pourquoi Drancy, cela dit ? Ma demande de mutation dans le seul lycée public de la ville, à l'été 2012, a une

cause improbable: le rap français. À l'adolescence, ma sympathie pour les vedettes du genre musical (IAM, NTM, MC Solaar) était couplée à une affection particulière pour les groupes et collectifs qui avaient émergé au milieu des années 1990 (la Fonky Family, Lunatic ou la Mafia K1 Fry). Grandissant dans le quinzième arrondissement parisien puis dans une grande maison des Hauts-de-Seine, élevé par des parents qui n'ont pas fréquenté les classes populaires, j'ai découvert les quartiers dans la bouche de Kool Shen, Akhenaton, Sat, Ali, Booba ou bien Kery James dont les textes et les musiques ont développé chez moi l'attrait pour cette banlieue à la fois si proche et si lointaine. C'est donc la volonté de découvrir ces territoires qui m'a conduit à Drancy dont plusieurs cités incarnent, de fait, l'image typique du « 93 », mais où existe aussi une certaine mixité sociale, une partie des immigrés des années 1970 (Europe du Sud, Maghreb, Afrique subsaharienne francophone surtout) ayant eu des enfants devenus professions intermédiaires ou cadres et professions intellectuelles supérieures et dont les petits-enfants sont aujourd'hui scolarisés. Sous bien des aspects, Drancy représente la Seine-Saint-Denis dans ce que le département a de plus beau – son hétérogénéité, l'énergie du territoire et de ses habitants – et de plus problématique – la modestie des conditions, la reproduction sociale subie à l'école et sur le marché du travail. C'est une terre de défis et de promesses, dont le

## INTRODUCTION

potentiel est extraordinaire, en proie à l'injustice, mais dont les habitants, enfants comme adultes, refusent le statut de victimes. Ce sont eux qui ont inspiré le projet dont j'expose ici les principaux enseignements. Cette méthode, qui n'a pas vocation à être appliquée de façon systématique, ou hégémonique, mais peut simplement servir de source d'inspiration ou de réflexion à tous ceux qui sont intéressés par la coopération entre professeurs et familles, a prouvé et continue de prouver chaque année son efficacité. Elle offre une grande possibilité de succès, de joie et d'épanouissement pour les élèves, les familles et les enseignants en ces temps si compliqués. Il ne faut donc pas du tout voir dans l'ouvrage qui suit la présentation d'un modèle, mais bien plutôt la description d'une méthode élaborée de façon improvisée, artisanale et surtout parfaitement subjective : comme tous les enseignants, David et moi avons rencontré des difficultés qui nous ont poussés à essayer différentes solutions pédagogiques. Celles-ci s'étant avérées diablement efficaces, pour les élèves comme pour les familles et nous-mêmes, nous les partageons ici avec joie.



## CHAPITRE 1

# L'école aujourd'hui dans les quartiers populaires : un état des lieux

### *Le mythe républicain de la méritocratie*

Devenue gratuite, laïque et obligatoire avec les lois Ferry dans les années 1880, l'école en France est devenue l'un des piliers de la société et de notre régime politique républicain. Ses professeurs, les anciens instituteurs, étaient des héros : ces « hussards noirs », formés à l'école normale, incarnaient le rêve d'une ascension sociale possible grâce au travail et aux efforts. C'est à cette même époque, il y a plus d'un siècle, qu'apparaissent l'idéal d'égalité des chances et son corollaire, le principe méritocratique : si, en principe, les élèves ont tous le même point de départ, alors les inégalités qui existent quelques années plus tard ne peuvent être que le reflet des différences d'investissement durant la scolarité. Les élèves méritants, qui ont bien travaillé, réussiront et

rejoindront demain les catégories favorisées de la société : cette belle promesse, qui s'enracine profondément dans l'inconscient collectif français au cours du xx<sup>e</sup> siècle, est incarnée par de nombreux responsables politiques issus de milieux modestes comme Aristide Briand (fils d'aubergistes), Émile Combes (dont le père était tailleur d'habits), Maurice Rouvier (dont les parents sont petits commerçants) ou bien Georges Pompidou (petit-fils d'agriculteurs). Au fil des décennies, l'âge auquel on peut arrêter les études est progressivement repoussé (de 13 ans en 1882, à 14 ans en 1936 puis 16 ans en 1959) et la création des filières technologiques puis professionnelles du baccalauréat favorise la forte augmentation du taux de bacheliers : alors que 1 % seulement d'une classe d'âge obtient le diplôme en 1900, la proportion est de près de 80 % de nos jours et le nombre d'étudiants, mécaniquement, n'a cessé de croître tout au long des dernières décennies. Autrement dit, on constate, au cours du xx<sup>e</sup> siècle, une massification scolaire qui semble être une bonne chose : n'a-t-elle pas profité à l'ensemble de la population ? Si l'école s'ouvre de plus en plus, n'est-ce pas favorable aux membres des catégories populaires ?

La réponse est négative, comme le symbolise la distinction sociologique entre une démocratisation quantitative de l'enseignement en France, observée tout au long du siècle précédent, et une démocratisation



qualitative qui n'existe pas<sup>1</sup> : l'école accueille de plus en plus d'élèves, certes, mais elle ne semble pas les traiter de la même manière et fait même systématiquement échouer les enfants de catégories populaires. De nos jours, par exemple, 100 000 élèves quittent chaque année le système éducatif sans qualification, et parmi eux les enfants de familles pauvres sont trois fois plus nombreux<sup>2</sup>. Au lycée, le taux de bacheliers est aujourd'hui de 50 % chez les enfants d'ouvriers, alors qu'il est de 90 % chez les enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures<sup>3</sup>. Dans l'enseignement supérieur, là aussi, les résultats dépendent fortement de l'origine sociale : au sein des classes préparatoires aux grandes écoles qui forment une partie des futures « élites » du pays, 50 % des étudiants sont issus de milieux favorisés alors que leur part dans la population ne dépasse pas 20 %<sup>4</sup>. Le poids du milieu social d'origine sur les résultats scolaires est donc très fort, au point qu'il est possible

1. Sandrine Garcia et Franck Poupeau, « La mesure de la “démocratisation” scolaire. Notes sur les usages sociologiques des indicateurs statistiques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2003/4 (n° 149), p. 74-87.

2. « Comment agir plus efficacement face au décrochage scolaire ? » rapport du CNESECO, 2017.

3. « L'inégal accès au bac des catégories sociales », article de l'Observatoire des inégalités du 14 juin 2017.

4. « Comment l'école amplifie les inégalités sociales et migratoires ? », rapport du CNESECO, 2017.

d'affirmer que notre école est l'une des plus inégalitaires au monde<sup>1</sup>. Et cette injustice est renforcée pour les habitants de banlieue par l'existence, à l'université même, de discriminations liées à l'origine ethnique ou au lieu d'habitation<sup>2</sup>. Comment un tel échec est-il possible ?

*Une reproduction sociale due à des causes structurelles*

Les causes des difficultés de l'école publique en France font l'objet de recherches sociologiques depuis plusieurs décennies. La question étant particulièrement complexe, les explications sont multiples, mais elles renvoient dans leur très grande majorité à la structure, c'est-à-dire au système scolaire dans son ensemble : il est scientifiquement documenté que l'organisation des cours, les programmes scolaires et les évaluations en France favorisent la réussite des enfants détenant un plus grand capital culturel, ces connaissances transmises par les parents qui ont fait des études supérieures. Fils d'éditeur et d'écrivaine-journaliste, j'en avais moi-même hérité durant l'enfance grâce à des habitudes de lecture dès le plus jeune âge, aux sorties au théâtre, au cinéma

1. *Ibid.*

2. «Un testing dans les universités révèle des discriminations lorsqu'on porte un nom de famille maghrébin», *Le Monde*, 15 février 2022.

ou au musée, aux voyages à l'étranger, etc.<sup>1</sup>. Chaque année, dans le chapitre de sociologie sur les inégalités scolaires, j'illustre le rôle du capital culturel avec un épisode personnel : lorsque j'avais 17 ans, passant mon oral de français du bac, j'avais été interrogé sur Dom Juan. Censé restituer des connaissances vues en classe, j'étais quelque peu désarmé car je n'avais pas assez révisé et l'oral aurait dû se passer de façon défavorable. Pourtant, j'avais pu compenser mon manque de travail par une forme de bagou et par l'exploitation rusée d'une sortie familiale, quelques jours plus tôt, à la Comédie française. Ayant la chance d'aller au théâtre depuis mes 12 ans, j'étais parvenu à laisser une impression positive à mon évaluateur, probablement fatigué après une longue journée d'oraux. À ses yeux, cet énième candidat avait une énergie charmante et son goût du théâtre lui donnait un côté sympathique : ma « performance » avait été notée 16/20. L'anecdote illustre ce que les travaux de Pierre Bourdieu ont montré<sup>2</sup> : les élèves, en France, sont évalués non sur leurs efforts, leur travail ou leur mérite (« je n'ai pas assez révisé, j'ai donc une mauvaise note »), mais sur des ressources extrascolaires qui dépendent de

1. « Quelle est l'action de l'école sur les destins individuels et sur l'évolution de la société ? », ressources pour les enseignants de sciences économiques et sociales en appui au programme de Terminale, 2020.

2. Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers*, Minuit, 1964.

leur origine sociale (« mon père m'emmène au théâtre, j'ai donc une bonne note»). L'école, expliquent les travaux sociologiques, transforme les inégalités sociales en inégalités scolaires et fait croire aux enfants de milieux modestes qu'ils sont *moins forts* à l'école que ceux des milieux favorisés alors qu'ils sont simplement *moins bien armés*. Pour les habitants des quartiers populaires, difficile voire impossible d'utiliser la même carte que celle qui m'avait permis, adolescent, d'obtenir une bonne note alors que je n'avais pas relu mes cours.

Au fil des décennies, les études ont montré qu'il existait de nombreux autres facteurs structurels à la reproduction sociale :

– Les stratégies des familles au sujet de l'orientation : les parents qui ont fait de longues études poussent davantage leurs enfants à faire de même que les familles d'ouvriers. Ces dernières étant rarement passées par l'enseignement supérieur, elles ont tendance à en surestimer les coûts (perte de revenus induite par la poursuite des études, coût des formations) et à en sous-estimer les avantages (les études après le baccalauréat sont « rentables » : elles protègent souvent du chômage, permettent l'accès à des revenus supérieurs et favorisent une plus grande mobilité sur le marché du travail). Les enfants de milieu populaire ont donc tendance à faire eux aussi

des études courtes, à l'inverse des enfants de catégories aisées<sup>1</sup>.

– La transmission familiale des «dispositions scolaires»: en fonction des pratiques parentales, les enfants parviennent à comprendre et intégrer plus ou moins les attentes du système scolaire. Les familles lèguent donc certes des connaissances valorisées par l'école (le «capital culturel» déjà évoqué), mais plus largement un ensemble de codes favorisant l'intégration et la réussite des élèves dans la scolarité comme l'autocontrainte que nécessite la mise au travail, l'école exigeant des élèves une capacité à se concentrer temporairement sur une tâche précise qui relève d'une forme d'«ascétisme». Les plus démunis peinant à «jouer le jeu scolaire», ils risquent de voir leurs difficultés naturalisées: une fois encore, les enfants de milieux socialement favorisés sont scolairement avantagés même si les exceptions existent<sup>2</sup>.

– La mise à l'écart, par l'institution, des parents de milieux populaires: l'école a des difficultés compréhensibles à nouer des relations de confiance avec des familles culturellement éloignées d'elles en raison de leurs trajectoires individuelles (échec scolaire durant la jeunesse,

1. *Ibid.*

2. Sandrine Garcia, *Le Goût de l'effort. La construction familiale des dispositions scolaires*, PUF, 2018.

scolarisation dans un autre pays) et parce que les enseignants souffrent du décalage qui existe entre ce que sont et font élèves et familles de quartiers populaires, d'une part, et ce qu'ils *devraient* être et faire selon eux. Face à l'incapacité de l'école à accueillir ces publics tels qu'ils sont ou font, les familles de milieux populaires adoptent des stratégies d'évitement qui leur permettent de préserver identité et dignité là où la co-éducation, qui n'existe réellement qu'en théorie dans les quartiers populaires, aurait pu favoriser la réduction des inégalités<sup>1</sup>.

– La sous-dotation en moyens humains des départements les plus modestes de France : en Seine-Saint-Denis, par exemple, il y a « moins de tout » (policiers, magistrats ou, à l'école, médecins et enseignants<sup>2</sup>) et le sous-investissement public y est tel qu'il est possible d'affirmer que l'État fait des économies « sur le dos » des élèves et des familles des quartiers populaires<sup>3</sup>. À l'échelle du pays, les enseignants qui accueillent les élèves les plus défavorisés sont aussi ceux qui sont le moins formés en raison de

1. Pierre Périer, *Des parents invisibles. L'école face à la précarité familiale*, PUF, 2019.

2. « Évaluation de l'action de l'État dans l'exercice de ses missions régaliennes en Seine-Saint-Denis », rapport de l'Assemblée nationale, 2018.

3. « Profs absents : l'État doit 11 millions d'euros en Seine-Saint-Denis, selon la FCPE », dépêche de l'AFP reprise par *Le Point* et *Challenges* le 18 octobre 2016.

leur jeune âge ou du recours excessif à des contractuels, les difficultés pédagogiques qu'ils rencontrent étant parallèlement renforcées par des processus de ségrégation sociale et scolaire qu'encourage l'insuffisance des politiques à ce sujet et qui nuit au fonctionnement d'un grand nombre d'établissements<sup>1</sup>.

S'il est si dur de réussir à l'école lorsque l'on est un enfant qui a grandi dans les quartiers populaires, c'est donc d'abord et avant tout pour des causes structurelles, c'est-à-dire relatives à l'organisation de la société et de l'Éducation nationale. Pour le dire plus familièrement, c'est « la faute du système » : lorsqu'ils arrivent à l'école, les enfants de milieux modestes rencontrent des difficultés bien plus grandes que ceux de milieux favorisés, difficultés qui sont rapidement objectivées par des résultats scolaires insuffisants. Mal à l'aise dans un environnement qui ne leur est pas culturellement familier et dans lequel les adultes leur demandent d'effectuer des tâches qui semblent particulièrement complexes, une grande partie des élèves de catégories populaires sont progressivement perçus puis assimilés, à l'école primaire ou au collège, comme des *élèves fragiles*. Apparues dès le Cours Préparatoire, les inégalités scolaires ne font

1. « Comment l'école amplifie les inégalités sociales et migratoires ? », *op. cit.*

qu'augmenter au cours de la scolarité et il ne semble donc pas exister d'échappatoire à la reproduction sociale qui se déroule de façon silencieuse et, semble-t-il, implacable<sup>1</sup>.

*Comportements individuels : à la fois facteur aggravant et levier d'action*

Quand l'on se penche sur le fonctionnement concret du système scolaire à l'échelle d'un établissement ou d'une classe, cela dit, une vaste hétérogénéité de comportements d'élèves apparaît. À première vue, ceux-là semblent assez déterminés par des éléments structurels : le poids de l'origine sociale sur les résultats est bien trop fort pour être ignoré, et pour de nombreux professeurs, en particulier ceux qui ont des notions de sociologie, il est possible de deviner le milieu d'origine des enfants ou des adolescents qui nous font face. Celui-ci se dévoile de façon subtile dans de nombreux indices comme le niveau de langue à l'écrit, l'aisance en classe, la participation orale ou encore la façon de se tenir. Autrement dit, beaucoup d'éléments quotidiens renvoient aux causes structurelles de l'échec scolaire des enfants de catégories populaires. Dans le même temps, les comportements

1. Anne Brunner et Louis Maurin (dir.), *Rapport sur les inégalités en France*, Observatoire des inégalités, 2021.